



HAL
open science

”Le rôle du temps... entre autres dans l’explication des reliefs” ou ”hiérarchisons les causes des changements!”

Alain Le Griel

► To cite this version:

Alain Le Griel. ”Le rôle du temps... entre autres dans l’explication des reliefs” ou ”hiérarchisons les causes des changements!”. Colloque Géopoint. Histoire, temps et espace., Jun 1990, France. pp. 187-189. halshs-00781240

HAL Id: halshs-00781240

<https://shs.hal.science/halshs-00781240>

Submitted on 25 Jan 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

«LE ROLE DU TEMPS..., ENTRE AUTRES DANS L'EXPLICATION DU RELIEF» OU «HIÉRARCHISONS LES CAUSES DES CHANGEMENTS!»

Alain Le Griel*

Dans son enquête sur l'état de l'espace, le géographe a pour tâche essentielle de comprendre de quelle façon s'est créé le paysage. Pour obtenir une explication cohérente, le chercheur doit remonter dans le temps. La durée explorée change dans d'impressionnantes proportions d'un phénomène spatial à l'autre. Quelques années suffisent en général pour retrouver dans le passé les causes de la création d'une zone industrielle ou d'un glissement de terrain. En revanche, ce sont des siècles entiers qu'il faut sonder pour reconstituer la mise en place d'un paysage rural, voire des millénaires pour cerner le point de départ de l'implantation d'une ville. Ainsi l'analyse des héritages dans le milieu conduit le géographe soit à s'adresser aux historiens, soit à se transformer lui-même en historien. J'envisagerai ici un cas extrême: celui qui amène le géographe à remonter dans le passé le plus lointain (puisque les dizaines de millions d'années y sont des durées communes) et le prive de la collaboration d'un véritable spécialiste du temps (dans la mesure où le géologue est d'abord un naturaliste), c'est-à-dire le cas où le géographe est appelé à rendre compte des traits les plus anciens du relief.

Quelle est la démarche employée par les géomorphologues pour expliquer par exemple les phénomènes d'aplanissement avec lesquels coïncide la surface de la plupart des plateaux dans les massifs anciens des régions tempérées? Aujourd'hui les chercheurs s'appuient de façon systématique sur l'observation de la dynamique présente. Ils projet-

tent dans le passé des modèles élaborés à partir d'exemples actuels. Parce que l'on constate, dans la zone intertropicale du Globe, l'apparition de formes régularisées en roche dure résultant de la collaboration de processus divers (altération chimique sous végétation dense lors d'une première phase, puis dégagement du manteau d'altérites au cours d'une seconde étape de climat plus sec et de couvert végétal ouvert), les géomorphologues admettent que la même succession de processus, entraînée par des alternances climatiques semblables à celles connues par la zone chaude au Quaternaire, s'est déroulée dans les ères géologiques passées. Une telle méthode est, depuis le milieu du siècle dernier, le mode de raisonnement habituel des géologues. Conçue en Angleterre par C. Lyell, cette pratique, baptisée «actualisme» en France par son défenseur le plus ardent, S. Meunier, a été très naturellement adoptée par la majorité des géomorphologues contemporains. Or, en choisissant un point de vue étroitement adapté à une approche naturaliste, les paléogéographes, appelés à reconstituer le passé, se heurtent à deux principes historiques fondamentaux:

- ils ne tiennent pas compte de l'évolution à long terme des paramètres essentiels du milieu, remarque qui a déjà été faite par d'autres auteurs;

- ils ignorent surtout le mécanisme de hiérarchisation des causes dans le temps. C'est ce point que j'entends développer ici.

Rappelons tout d'abord quelques principes connus.

Le temps impose son action aux phénomènes qui s'inscrivent en lui: d'une part il peut, comme l'espace, séparer ou associer, d'autre part, effet original, il modifie. Le procédé d'association correspond à la succession (enchaînement) ou à la simultanéité (concomitance) d'événements qui vont devenir la (ou les) cause(s) tandis que la modification entraînée par l'association représente la (ou les) conséquence(s). Les associations, fortuites à l'échelle des individus («hasard» ou «destin»), obéissent dans le cadre des structures collectives à des «régularités tendancielle», plutôt qu'à de véritables règles, qui, sans se répéter sous des formes rigoureusement identiques dans l'espace ou dans le temps, participent néanmoins à une même logique et sont donc susceptibles d'explications, voire de prévisions. L'analyse du déroulement des événements dans le temps conduit surtout à hiérarchiser les causes de l'évolution de ces structures, en montrant que l'ensemble des mécanismes n'appartiennent pas tous à une même catégorie. J'insisterai sur ce point.

Examinons le processus de hiérarchisation des causes en nous appuyant sur un exemple double, celui de l'explication de deux traits hérités: l'un humain, le paysage rural, l'autre naturel, l'ensemble des formes du relief.

Un paysage rural ou un paysage topographique sont des structures permanentes (à une certaine échelle de temps) dans lesquelles apparaissent et disparaissent des composantes (champs, formes) qui ont une durée d'existence plus brève et dont les modes d'arrangement successif aboutissent, au fil du temps, à une évolution. L'aspect temporaire pris par un champ ou une forme est le résultat de l'équilibre provisoire qui s'instaure entre trois catégories de facteurs qui sont des agents responsables d'une action, des forces potentielles ou génératrices, des forces effectives ou motrices.

Il n'est pas difficile d'identifier ces différents facteurs dans les cas envisagés plus haut:

– les agents responsables, d'un côté les possesseurs-occupants du sol (seigneurs agissant par l'intermédiaire de leurs métayers, propriétaires-

exploitants, fermiers, etc.), de l'autre les processus d'érosion (ruissellement, déflation éolienne, solifluxion, etc.), constituent les causes premières ou directes du changement. Ils interviennent dans le cadre d'une «politique agricole» ou dans celui d'une «dynamique géomorphologique» dont il convient de justifier les modalités par d'autres causes, dites secondes ou profondes;

– les actions entreprises par les agents responsables s'inscrivent dans les champs de forces qui les ont déclenchées, d'où l'expression de forces génératrices. Il s'agit ici, bien entendu, de l'organisation sociale distributrice et régulatrice des activités humaines et du climat créateur des grands flux qui animent le milieu naturel comme l'eau courante, le vent ou le gel. Nécessaires pour provoquer un changement, ces forces ne sont pas néanmoins suffisantes car leur puissance propre est soit limitée, soit soumise au contrôle d'autres paramètres;

– pour acquérir une efficacité, les forces génératrices doivent être associées à des forces motrices (au sens large). Comme un groupe humain, potentiellement actif, doit être animé par un mobile (besoins à satisfaire) et posséder des moyens (techniques ou financiers), la vigueur des processus d'érosion dépend de la déclivité introduite par les mouvements du sol et du comportement des roches. L'économie (mais d'autres forces motrices humaines existent, par exemple la religion) et la structure sont donc, en définitive, les véritables clés qui permettent de comprendre les variations dans le temps du paysage. Elles contrôlent les systèmes agraires ou les systèmes d'érosion.

Ces quelques remarques, qui ne prétendent pas à la nouveauté, veulent seulement démontrer l'existence d'une hiérarchie d'intervention dans le temps des facteurs explicatifs ou, si l'on préfère, de causalités emboîtées dont les géographes, spécialisés dans l'étude du milieu humain ou du milieu naturel, doivent impérativement tenir compte dans leur travaux;

– à une courte échelle du temps, c'est-à-dire dans les réflexions sur les évolutions présentes, l'attention de l'auteur est d'abord attirée par les agents responsables, les modalités de leur action

(vie politique, dynamique géomorphologique) et les forces directes génératrices de cette action (données sociales ou climatiques). Cette démarche est d'autant plus légitime que, pour une période limitée, on doit considérer les forces motrices comme à peu près fixes (cette remarque doit être relativisée, mais il est évident que la société ou le climat sont plus instables que l'économie ou la structure qui, sans ignorer les périodes d'accélération – les crises –, évoluent avec plus de lenteur par certains de leurs termes – techniques, roches);

– à une longue échelle de temps, la hiérarchie des facteurs se trouve renversée et les centres d'intérêt doivent être déplacés.

Je tirerai trois conclusions de mes propos:

1. Les géomorphologues ne peuvent pas espérer comprendre les phénomènes d'aplanissement étendus à de vastes régions à l'aide des observations faites en matière de dynamique actuelle. En pratiquant ainsi, ils se trouvent dans la position du ruraliste qui entendrait expliquer les héritages du paysage – le bocage par exemple – à l'aide des données socio-économiques des années 80! Il est impératif qu'une géomorphologie historique se développe à côté de la géomorphologie dynamique.

2. Les géographes doivent savoir où chercher les causes des évolutions qu'ils étudient suivant la durée

prise en considération. Avec le temps, les causes motrices (économiques ou structurales) l'emportent toujours dans l'explication sur les causes génératrices (sociales ou climatiques) ou les causes directes (politiques ou dynamiques). (Me permettra-t-on d'observer, au passage, le saisissant témoignage apporté à ce propos par le destin des pays de l'Est dont les dirigeants, disciples de Marx penseur politique et non de Marx économiste, ont cru pouvoir maîtriser l'évolution en contrôlant le social et le politique mais en négligeant l'économique?)

3. La géographie pas plus que l'histoire ne sont des sciences «humaines». Si l'homme est sans doute le facteur le plus important du Globe actuel et des derniers millénaires, il ne saurait être question, sur ce seul constat, de le considérer comme l'unique objet de la géographie et de l'histoire. Sous peine de devenir des fourre-tout, ces deux disciplines ne peuvent être axées sur le contenu de l'espace et du temps, il leur faut donc centrer leur réflexion sur le contenant, c'est-à-dire sur la façon dont les phénomènes s'inscrivent dans l'espace et dans le temps. Souligner les similitudes qui unissent l'organisation des causalités dans l'histoire du monde naturel ou du monde humain veut d'abord défendre ce point de vue.